

chanté à l'offertoire, tint l'auditoire sous le charme suave de ses mélodies antiques.

Après la grand'messe, eut lieu la plus belle démonstration de ce triduum de fêtes, *La procession du Très Saint Sacrement*, qui revêtit les proportions d'un de ces triomphes royaux en l'honneur de Jésus-Hostie auxquels nous ont initiés les Congrès Eucharistiques.

Précédé des délégations des paroisses environnantes avec leurs bannières et leurs insignes, escorté d'un très grand nombre de religieux, de prêtres, ainsi que d'une soixantaine d'abbés bénédictins accourus de tous les coins du monde au berceau de leur ordre, et portant tous la crosse et la mitre, le Dieu du Sacrement, porté entre les mains du Cardinal Légat, parcourut les parvis, les cloîtres et les portiques du vaste monastère, au milieu des rangs pressés de la multitude.

C'était un spectacle imposant de voir se dérouler sur ce sommet solitaire, dans le cadre grandiose que forment au Mont Cassin les montagnes environnantes dont plusieurs montrent encore des crêtes neigeuses, sous la lumière intense d'un joyeux soleil de printemps, au chant des cantiques sacrés mêlé au fracas des feux d'artifice, c'était un spectacle féérique de voir se dérouler dans un tel décor le cortège royal de Jésus-Eucharistie.

De retour au Sanctuaire, l'Hostie Sainte s'éleva sur les fronts prosternés pour bénir ; puis elle fut portée processionnellement dans la crypte nouvelle pour y rester exposée tout le jour à la vénération des fidèles sur le tombeau même de saint Benoît.

Telles furent ces fêtes magnifiques qui marqueront une date dans les fastes du Mont-Cassin. Rarement sans doute le célèbre monastère en a vu de plus belles ; jamais peut-être il n'a été témoin d'un tel triomphe eucharistique. Douce et durable vision de paradis que nous emportons dans nos âmes en redescendant les pentes de cette colline qu'on a appelée : "*la Loggia del Paradiso.*"

---

ETIENNE GALTIER.